

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2018

Volume XIX

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

UNIPOLARITÉ DU SYSTÈME INTERNATIONAL : QUEL STATUT POUR LA CHINE ?

PAR

ABDENNOUR BENANTAR (*)

Malgré les profondes mutations (non-fongibilité, dissémination) de la puissance, le système interétatique continue à reposer sur une seule superpuissance, en l'occurrence les Etats-Unis, et un certain nombre de grandes puissances. Le champ d'action des Etats évolue sans pour autant remettre en cause la structure unipolaire du système international, même si on peut observer une certaine multipolarité sectorielle, économique par exemple. La crise financière et économique de 2008-2009 et les recompositions au niveau de la puissance mondiale (ascension de la Chine, retour de la Russie...) laissent supposer une remise en cause de l'unipolarité du système international. Cependant, il s'agit plutôt d'un changement dans le système unipolaire que d'un changement de ce système. Le système unipolaire évolue vers une nouvelle configuration, une sorte d'unipolarité atténuée, résultat d'un rétrécissement de l'écart en ressources, notamment entre les Etats-Unis et la Chine, sans impliquer pour autant sa remise en cause. Le principal argument développé dans le présent article est qu'il y a continuité de l'unipolarité dans la mesure où des dynamiques, dans lesquelles sont impliquées des puissances censées œuvrer pour un système multipolaire, induisent sa reproduction. Le système international, issu de la fin de la Guerre froide et de la disparition de l'Union soviétique, continue donc à reposer sur une seule superpuissance.

Qu'en est-il de l'ascension de la Chine et de l'équilibrage de la puissance américaine ? C'est la question à laquelle nous allons nous efforcer de répondre, à partir de trois hypothèses : le temps des superpuissances, telles que nous les avons connues jusqu'ici, est révolu ; le rétrécissement de l'écart en termes de ressources de puissance entre les Etats-Unis et les autres puissances, notamment la Chine, est plus la conséquence de la dissémination de la puissance mondiale que d'un déclin des Etats-Unis ; la conduite des grandes puissances autres qu'américaine participe d'un processus de reproduction du schéma de la prépondérance américaine.

(*) Maître de conférences à l'Université Paris VIII (France).

Evoquer l'unipolarité c'est évoquer la puissance (1) pour cerner les acteurs majeurs en présence. Faute de pouvoir discuter ici le concept de puissance (2), on peut retenir, des différentes discussions théoriques en Relations internationales, deux aspects : la puissance comme relation et la puissance comme action. Le premier concerne la capacité de contraindre, d'influencer, de réguler et de structurer. Le second renvoie à l'exercice de la puissance fondée sur les ressources tangibles et non tangibles (3). Dans la configuration internationale actuelle, seuls les Etats-Unis disposent de cet ensemble intégré de capacités. Les analyses qui suivent appréhendent la puissance essentiellement en termes militaires.

Pour discuter l'unipolarité et son devenir, notre analyse se fera en trois séquences. On s'arrêtera d'abord sur les notions d'unipolarité et du « moment/ère unipolaire ». On examinera ensuite la question d'équilibrage et de reproduction de l'unipolarité : si la prépondérance américaine est « intacte », elle est plus le résultat de la conduite des autres puissances que de celle des Etats-Unis. On s'intéressera enfin au devenir de l'unipolarité en discutant l'ascension de la Chine, qui se hisse au rang de « superpuissance potentielle émergente ». En guise de conclusion, on s'interrogera sur les perspectives de l'unipolarité, en suggérant que cette dernière est appelée à durer encore et que les Etats-Unis pourraient être la dernière superpuissance au sens hérité de la Guerre froide.

UNIPOLARITÉ

L'unipolarité (4) est le concept le plus utilisé pour affirmer la position dominante des Etats-Unis dans le système international post-Guerre froide (5). Etant le « *leader* unipolaire », les Etats-Unis sont plus en sécurité que n'importe quel autre Etat dans le monde. Ils sont en mesure d'influencer et d'agir sur la plupart des conflits et/ou sur les conflits dans lesquels ils décident de s'engager et ont des opportunités significatives pour contrôler la conduite interne et externe de pratiquement n'importe quel petit/autre Etat. Aussi puissant soit-il, le « *leader* unipolaire » n'est

(1) Pour une analyse approfondie de cette notion, cf. Dario BATTISTELLA, « Le concept de puissance », in Eric OUELLET / Pierre PAHLAVI / Miloud CHENNOUFI (dir.), *Les Etudes stratégiques au XXI^e siècle*, Athéna Editions, Outremont, 2013, pp. 103-146.

(2) Pour Max WEBER, « *puissance signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance* ». Cf. Max WEBER, *Economie et sociétés*, t. 1 « Les Catégories de la sociologie », Plon Pocket, Paris, 1995, p. 95.

(3) Pour une discussion de ces deux aspects, cf. D. BATTISTELLA, *op.cit.*

(4) L'unipolarité est à l'origine d'un débat en Relations internationales. A titre d'exemples, cf. Ethan B. KAPSTEIN / Michael MASTANDUNO (dir.), *Unipolar Politics: Realism and State Strategy after the Cold War*, Columbia University Press, 1999 ; Thomas S. MOWLE / David H. SACKO, *The Unipolar Future: an Unbalanced Future*, Palgrave Macmillan, 2007 ; John G. IKENBERRY / Michael MASTANDUNO / William C. WOHLFORTH (dir.), *International Relations Theory and the Consequences of Unipolarity*, Cambridge University Press, 2012 ; Nuno MONTEIRO, *Theory of Unipolar Politics*, *op. cit.*

(5) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORTH, « The rise and fall of the great powers in the twenty first-century: China's rise and the fate of America's global position », *International Security*, vol. XL, n°3, hiv. 2015-2016, p. 7.

cependant pas totalement à l'abri d'une possibilité d'un équilibre par la plupart ou toutes les grandes puissances agissant de concert. Pour échapper totalement à cela, il doit être plus puissant que toutes ces puissances qui agissent en tant que coalition d'équilibre visant à l'endiguer (6).

Pour Stephen Brooks et William Wohlforth, « *un système international est unipolaire s'il comporte une puissance dont la part de capacités la place dans une catégorie en soi comparée à tous les autres Etats* » (7). Leur définition est fidèle au sens de superpuissance hérité de la Guerre froide, mais elle est de moins en moins opérante en raison de la dissémination de la puissance. Nuno P. Monteiro retient trois caractéristiques du système unipolaire : l'unipolarité est un système interétatique, ce qui la distingue des empires ; elle est anarchique, le pôle unique ne peut exercer un contrôle partout dans le monde et les autres Etats ont une marge de manœuvre ; elle repose uniquement sur une seule grande puissance, qui apprécie la prépondérance de la puissance et ne fait pas face à une compétition. Si cette dernière émerge, le système ne sera alors plus unipolaire. La distinction entre l'unipolarité et les autres systèmes (impérial, bipolaire et multipolaire...) « *révèle le caractère historique unique de l'ère post-Guerre froide* » (8).

L'usage répandu de la notion d'unipolarité coïncide avec la prédominance militaire des Etats-Unis et l'immense liberté d'action dont ils jouissent pour avoir une large gamme de stratégies militaires contre des grandes puissances potentielles adverses. Toutefois, cette liberté d'action inégalée est en déclin, notamment dans l'« étranger proche de la Chine », où le développement des capacités chinoises, particulièrement en mer de Chine, exclut des options militaires que les Etats-Unis envisageaient par le passé (9). La dimension globale peut donc occulter des mutations sur certains échelons régionaux. On peut faire le même constat au sujet de la Russie avec la crise ukrainienne.

Malgré cette configuration, le système international restera unipolaire aussi longtemps que les Etats-Unis resteront le seul Etat à disposer de capacités de projection substantielles. La Chine peut développer une économie égale, voire supérieure, à celle des Etats-Unis et posséder une capacité scientifique-technologique comparable, mais – comme on le verra plus loin – aussi longtemps qu'elle choisira de ne pas utiliser ses ressources pour développer une capacité militaire d'une superpuissance, le monde restera unipolaire (10).

(6) Robert A. PAPE, « Soft balancing against the United States », *International Security*, vol. XXX, n°1, été 2005, p. 11.

(7) Stephen G. BROOKS / William W. WOHLFORTH, *op. cit.*, pp. 7 et 13-14.

(8) Nuno P. MONTEIRO, « Unrest assured: why unipolarity is not peaceful », *International Security*, vol. XXXVI, n°3, hiv. 2011-2012, pp. 13-14, et *Theory of Unipolar Politics*, Cambridge University Press, 2014, p. 47.

(9) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORTH, *op. cit.*, p. 49.

(10) *Ibid.*, pp. 13-14.

DU « MOMENT UNIPOLAIRE » A L'« ÈRE UNIPOLAIRE »

En dépit de nombreuses critiques envers sa thèse du « *moment unipolaire* » (11), Charles Krauthammer persiste et signe, d'autant que la tournure des événements semble lui donner raison. A la fin 2002, dans un contexte marqué par la montée des néoconservateurs et la préparation de l'invasion de l'Iraq, il réitère son idée avancée en 1990-1991 : le « *moment unipolaire* » s'est installé dans les années 1990 car les puissances censées contrebalancer l'hégémonie américaine sont restées très loin derrière. Seule la Chine a gagné en puissance, mais elle vient tellement de loin qu'il faudra des décennies avant qu'elle ne puisse défier la suprématie américaine, à supposer qu'elle maintienne son rythme de croissance actuel. Il y a donc domination d'une seule puissance, qui n'a d'ailleurs pas de grandes puissances ennemies, c'est une singularité historique de premier ordre. Le « *moment unipolaire* », installé dans la durée, est devenu l'« ère unipolaire » dont l'avenir dépendra des choix stratégiques des Etats-Unis : maintien de l'unipolarité ; évolution vers une multipolarité ; transfert graduel des pouvoirs à des institutions multilatérales (12). Toutefois, comme on le verra plus loin, le maintien de l'unipolarité est davantage la conséquence de la conduite des grandes puissances que de celle des Etats-Unis.

Christopher Layne revient lui aussi sur sa thèse de l'« *illusion unipolaire* » et soutient l'idée de l'enclenchement de la dynamique multipolaire. Il reconnaît que l'évolution des dernières années contredit ce qu'il avait prédit en 1993, mais doute que l'hégémonie américaine puisse durer jusqu'en 2030. Paradoxalement, essayer de faire durer la suprématie des Etats-Unis, écrit-il, peut accélérer sa fin en stimulant davantage d'efforts intensifs pour l'équilibrer (13).

La phase d'un unilatéralisme très prononcé (Iraq 2003) correspond-t-elle à un « moment impérial » ? En prenant l'Iraq pour cible, les Etats-Unis entendent rétablir la crédibilité et la légitimité de la dissuasion de leur puissance « *mises à mal par la fin de la Guerre froide, tout en promouvant une conception classique du système international* ». En ce sens, l'invasion de l'Iraq « *ne marque pas véritablement de rupture avec la politique américaine mise en œuvre dans l'immédiat post-11 septembre et constitue l'expression exacerbée d'une politique instaurée depuis quelques années par l'administration Bush* » (14). La crise iraquienne fut l'occasion d'une

(11) Charles KRAUTHAMMER, « The unipolar moment », *Foreign Affairs*, vol. LXX, n°1, hiv. 1990-1991, pp. 22-33. Sur les critiques de sa thèse, cf. Christopher LAYNE, « The unipolar illusion: why new great powers will rise », *International Security*, vol. XVII, n°4, print. 1993, pp. 5-51.

(12) Charles KRAUTHAMMER, « The unipolar moment revisited – United States world dominance », *The National Interest*, hiv. 2002-2003, pp. 6 et 17.

(13) Christopher LAYNE, « The unipolar illusion revisited: the coming end of the United States' unipolar moment », *International Security*, vol. XXXI, n°2, aut. 2006, pp. 39 et 41.

(14) David MORIN / Alex MACLEOD / Pierre-Louis MALFATTO, « Contre l'hégémonie ? L'ordre international à l'épreuve de la crise irakienne », in Alex MACLEOD / David MORIN (dir.), *Diplomaties en guerre : sept Etats face à la crise irakienne*, CEPES/Athéna Editions, Montréal, 2005, pp. 28 et 31.

confirmation de la prépondérance américaine reproduite par les grandes puissances censées la contrer. En définitive, « *les Etats-Unis sont puissants parce que susceptibles, grâce à l'éventail de politiques alternatives que leur offrent leurs capacités matérielles, d'affecter davantage autrui qu'ils ne sont eux-mêmes susceptibles d'être affectés par autrui* » (15). Cependant, cette faculté réelle que leur confèrent leurs capacités matérielles ne devrait pas occulter des limites et des paradoxes de leur puissance qui ne peuvent qu'affecter l'unipolarité.

LIMITES ET PARADOXES DE LA PUISSANCE AMÉRICAINE

La complexité des enjeux internationaux fait qu'il est extrêmement difficile, sauf situations exceptionnelles comme l'invasion du Koweït par exemple, qu'une puissance puisse rallier tous les pays ou du moins les plus influents. Les Etats-Unis avaient réussi à établir une coalition *ad hoc* en 1990-1991, mais ils ne sont plus en mesure de réaliser le même exploit, comme en atteste leur passage en force en 2003 pour envahir l'Iraq. Cela ne les a pas, bien entendu, empêchés d'agir, mais c'était aussi la raison pour laquelle, entre autres, ils manquaient de soutiens. Leur unilatéralisme dans les questions politiques, économiques et écologiques est de plus en plus irritant et met à mal la relation d'alliance avec les pays européens.

Analysant le tournant pris par la politique des Etats-Unis, qui a affecté leur *leadership*, Barry Buzan écrit que « *les Etats-Unis sont devenus, depuis la fin des années 1990 et de manière beaucoup plus tranchée depuis 2003, l'ennemi de leur propre projet du XX^e siècle* ». Ils ont aggravé leur rejet de l'engagement vis-à-vis du multilatéralisme, ils se sont retournés contre de nombreuses organisations internationales, retirés du *leadership* en commerce et ont perdu leur statut de *leader* financier. En adoptant « *une rhétorique et une pratique de souverainisme, d'unilatéralisme et de célébration de leur propre puissance* », ils ont nui à la loyauté de leurs *followers*, particulièrement en Europe de l'Ouest, mais pas seulement (16). L'unilatéralisme assumé de l'administration Trump, notamment la décision de se retirer de l'Accord de Paris sur le climat, affecte la relation avec l'Europe.

L'un des principaux enseignements de la crise iraquienne n'est-il pas la confirmation de cette lourde tendance que connaît la puissance, à savoir sa non-fongibilité ? Il s'est avéré, dans cette crise, que la puissance militaire américaine pouvait être gênée par des moyens *soft*. Dans la libération du Koweït en 1991, la démonstration de la puissance militaire a conduit au Processus d'Oslo, car considérée comme légitime. En revanche, dans l'invasion de l'Iraq en 2003, elle a poussé les grandes puissances, qui

(15) Dario BATTISTELLA, *Un monde unidimensionnel*, Presses de Sciences Po, Paris, 2015 (2^e éd.), p. 45.

(16) Barry BUZAN, « A leader without followers? The United States in world politics after Bush », *Policy Paper*, n°2, nov. 2007, p. 2, disponible sur le site Internet www.gpilondon.com/wp-content/uploads/PP2_Buzan.pdf (consulté le 19 novembre 2017).

n'étaient pas en mesure d'équilibrer la puissance militaire des Etats-Unis, à former une coalition pour contrebalancer son *soft power* les privant d'une légitimité internationale. Ce contrepois *soft* n'a pas évité la guerre mais il a rendu son coût élevé pour les Etats-Unis (17). Ces derniers avaient imposé leur volonté mais, incapables de gérer l'Iraq post-invasion/occupation, ils ont dû faire appel aux Nations Unies et aux autres puissances. Cela dénote leur incapacité à pacifier *manu militari* des zones grises qu'ils ont eux-mêmes produites. Leur capacité à faire participer les puissances qui s'étaient opposées à l'invasion (France, Allemagne) au *state-building* en Iraq tend cependant à prouver que leur *soft power* est toujours efficace. Même si la conduite de la France et de l'Allemagne était dictée aussi par leurs propres intérêts dans la région, d'où le besoin pour elles de contribuer à la stabilisation de ce pays.

MULTIPOLARITÉ OU REPRODUCTION DE L'UNIPOLARITÉ ?

La conduite des grandes puissances ne donne pas lieu à un jeu d'équilibrage de la puissance américaine. Ce faisant, elles font perdurer l'unipolarité, malgré une rhétorique sur le monde multipolaire, écrit Dario Battistella. Partant de l'analyse de l'écart de ressources inédit entre les Etats-Unis et les autres puissances et en examinant deux paramètres majeurs, produit intérieur brut (PIB) et dépenses militaires, il conclut que « *l'unipolarité n'existe pas seulement à cause des atouts des Etats-Unis : elle est renforcée, sinon reproduite, par le comportement des autres Etats qui ne cherchent pas à équilibrer les capacités matérielles dont disposent les Etats-Unis* ». L'internationaliste soutient que les Etats-Unis ont réussi à mettre en place un ordre international hégémonique « *intériorisé* » par les grandes puissances et qu'en l'absence d'équilibrage interne (augmentation de ses propres capacités) et externe (coalition ou alliance avec d'autres Etats), cet ordre est appelé à perdurer. Or la conduite de ces puissances « *contribue à ce que vingt ans après la fin de la Guerre froide, la suprématie américaine, due dans un premier temps à une concertation de ressources matérielles, est still alive and well* » (18).

La Chine, le principal compétiteur des Etats-Unis, ne cherche pas à équilibrer leurs capacités militaires – économiquement le rééquilibrage est en cours. Par conséquent, aussi longtemps qu'elle choisira de ne pas utiliser ses ressources pour développer une capacité militaire d'une superpuissance, le monde restera unipolaire (19). Pour que la Chine et les autres grandes puissances puissent être en mesure d'équilibrer les Etats-Unis et de mettre ainsi fin au monde unipolaire, deux conditions sont requises, selon Monteiro : disposer de capacités de projection de puissance

(17) Joseph S. Jr. Nye, « US power and strategy after Iraq », *Foreign Affairs*, vol. LXXXII, n°4, juil.-août 2003, pp. 66-67.

(18) D. BATTISTELLA, *Un monde unidimensionnel, op. cit.*, pp. 46, 54.

(19) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORTH, *op. cit.*, p. 14.

au-delà de sa propre région ; maintenir un niveau de puissance économique comparable à celui de l'Amérique (20).

Les trois attributs essentiels de la puissance qui permettent d'apprécier la prépondérance américaine, de comparer les moyens dont disposent les principales puissances et donc de mettre en exergue l'écart en faveur des Etats-Unis sont le militaire, l'économique et le technologique (21). Retenons le premier attribut, à savoir la distribution de la puissance militaire. Le tableau ci-dessous révèle le grand écart entre les dépenses militaires des Etats-Unis et celles des huit autres principales puissances réunies (Chine, Russie, Royaume-Uni, France, Inde, Japon, Allemagne et Brésil) en 2016 : 606,203 milliards de dollars contre 512,980 milliards. Les dépenses américaines ont atteint leur point culminant en 2010 avec 758,890 milliards et connu une baisse de 152,657 milliards entre 2010 et 2016 – l'administration Trump a annoncé leur augmentation de 54 milliards en 2018. Celles de la Chine sont en constante augmentation : elles ont doublé en dix ans et atteint leur plus haut niveau en 2016.

Dépenses militaires (en milliards de dollars) des principales puissances 2007-2016

Année/Etat	Etats-Unis	Chine
2007	636,674	<i>103,670</i>
2008	683,776	<i>113,542</i>
2009	738,621	<i>137,512</i>
2010	758,890	<i>144,499</i>
2011	749,533	<i>156,009</i>
2012	706,918	<i>169,382</i>
2013	650,851	<i>185,152</i>
2014	610,636	<i>200,915</i>
2015	596,010	<i>214,093</i>
2016	606,233	<i>225,713</i>

Source : site Internet du SIPRI,
www.sipri.org/sites/default/files/Milex-constant-2015-USD.pdf
 (consulté le 21 novembre 2017). Les chiffres en italique sont des estimations du SIPRI.

Les dépenses militaires reflètent l'investissement sur le long-terme pour générer la puissance militaire. Cumulées au fil du temps, elles peuvent

(20) Nuno MONTEIRO, *Theory of Unipolar...*, op. cit., p. 122.

(21) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORT, op. cit., pp. 16-18.

donner lieu à des capacités très difficiles à atteindre, même pour un Etat disposant d'importants moyens financiers à engager. En matière de capacité technologique, plus précisément en recherche et développement, les Etats-Unis sont la seule puissance à avoir des dépenses massives et une infrastructure hautement développée. L'écart creusé avec la Chine est tel que le processus visant à le combler sera très long, d'autant que la conversion de la puissance économique en puissance militaire et en capacité technologique est complexe (22).

Alors, comment expliquer l'incapacité des Etats-Unis à gérer des crises, dont certaines sont la conséquence de leur propre conduite, et imposer leur volonté ? Ne s'agit-il pas là des limites de la puissance américaine, bien que prépondérante ? Ou s'agit-il aussi des conséquences de la complexification de la scène internationale ? L'intervention de la Russie en Syrie semble conforter ces questionnements. Par son intervention, elle a montré que l'« asymétrie de puissance militaire » avec les puissances occidentales pouvait être compensée par sa détermination à employer ses forces militaires. En concluant un accord avec la Russie pour éviter des incidents dans l'espace aérien syrien, les Etats-Unis reconnaissent, d'une certaine manière, son intérêt à préserver le régime syrien. Ainsi, la Russie montre sa capacité à mobiliser ses leviers militaires et à ne plus se contenter d'une opposition verbale ayant marqué sa politique depuis la fin de la Guerre froide (23). L'efficacité de sa percée en Syrie s'explique aussi par le non-engagement ou du moins le peu d'engagement des Etats-Unis. La Russie profite donc d'un « vide » laissé par la puissance américaine.

Pour expliquer l'incapacité des Etats-Unis à gérer des crises, D. Battistella retourne en quelque sorte le raisonnement en s'intéressant non pas à l'échec mais à la capacité de décider, de choisir : « *l'affirmation [...] selon laquelle les capacités militaires américaines sont incapables de ramener l'ordre en Irak et en Afghanistan est sous-tendue par une définition relationnelle de la puissance* ». Tant que les régimes qu'ils ont installés à Kaboul et à Bagdad continuent à être remis en cause par leurs opposants, « *les Etats-Unis échouent à imposer leur volonté aux adversaires qui les combattent sur place [...] Cela dit, tel avait été déjà le cas au Viêt-Nam, là aussi face à un adversaire asymétrique* ». Cependant, force est de constater, poursuit-il, que « *l'échec des Etats-Unis à imposer leur volonté en Irak ou en Afghanistan est la conséquence de leur décision de tenter d'imposer leur*

(22) *Ibid.*, pp. 18-19 et 29.

(23) Isabelle FACON, « L'année syrienne de Moscou et la 'multipolarisation' du monde : la Russie en quête d'un rebond », in Arnaud DUBIEN (dir), *Russie 2016 : regards de l'Observatoire franco-russe*, pp. 40-41, disponible sur le site Internet www.frstrategie.org/web/documents/publications/autres/2016/2016-09-01-facon-yearbook.pdf (consulté le 19 novembre 2017). La crise syrienne occulte un peu le paramètre énergétique dans la rivalité internationale. Or, pour certains auteurs, le futur *peer competitor* le plus probable des Etats-Unis au Moyen-Orient n'est pas la Russie mais la Chine : ses intérêts croissants, en matière d'énergie, dans le Golfe pourraient l'inciter à développer une capacité militaire pour les protéger. Cf. Marc LYNCH, « Belligerent minimalism: the Trump administration and the Middle East », *The Washington Quarterly*, vol. XXXIX, n°4, 2016, p. 133. La création d'une base militaire chinoise à Djibouti semble aller dans ce sens.

volonté ». Or, faute de ressources matérielles, les autres Etats ne peuvent prendre une telle décision et ne disposent donc pas de cette « *liberté de manœuvre, possibilité de choisir entre l'action et l'abstention* » (24). La question du multilatéralisme en est aussi l'illustration. Les Etats-Unis, contrairement aux autres, ont les moyens d'explorer des options alternatives, bilatérales et unilatérales. Cette faculté, que leur confère leur puissance, leur permet d'avoir une gamme d'options plus étendue donnant une dimension stratégique à leur engagement, non-engagement ou encore désengagement. Cela est toutefois également source de dilemme : comment employer au mieux leur puissance (25) ?

Les cas libyen et syrien montrent que sans les Etats-Unis, ne serait-ce que pour l'appui logistique, les autres puissances occidentales ne peuvent agir. La France intervient parfois seule, mais dans des théâtres de très basse intensité (Mali, Centre-Afrique...), en bénéficiant, même, dans ces cas, d'un certain appui logistique américain. En Libye, sans les moyens de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), donc de l'Amérique, les alliés européens, n'auraient pas pu y changer la donne. Le cas syrien confirme leur rôle décisif : sans leur engagement, leurs alliés sont incapables d'agir.

CHINE ET REPRODUCTION DE L'UNIPOLARITÉ

La conduite de la Chine, principal prétendant à la rivalité avec les Etats-Unis, est-elle insérée dans une stratégie visant à les équilibrer ? Son ascension est source d'inquiétude pour les Etats-Unis mais aussi pour ses propres voisins, en raison de sa conduite en mer de Chine.

Amitav Acharya distingue à ce propos trois perspectives. La première compare son ascension à celle des Etats-Unis au XIX^e siècle (poursuite d'expansion régionale avec la doctrine Monroe), affirmant que le Chine cherche l'hégémonie régionale (26). John Mearsheimer, l'un de partisans de cette perspective, soutient que l'ascension de la Chine ne peut être pacifique car toute puissance tente d'établir son hégémonie sur sa région. « *Le but ultime de chaque grande puissance est de maximiser son partage de la puissance mondiale et éventuellement de dominer le système* » (27). La deuxième perspective envisage un équilibre des forces dans l'ordre émergeant en Asie, qui serait piloté soit par un concert de grandes puissances, soit par un condominium sino-américain. La troisième perspective considère que l'ascension de la Chine peut aussi conduire à une

(24) D. BATTISTELLA, *Un monde unidimensionnel*, op. cit., pp 43-45.

(25) Guillaume DEVIN, « Les Etats-Unis et l'avenir du multilatéralisme », *Cultures & Conflits*, n°51, aut. 2003, pp. 157-158.

(26) Amitav ACHARYA, « Power shift or paradigm shift? China's rise and Asia's emerging security order », *International Studies Quarterly*, vol. LVIII, n°1, mars 2014, p. 158.

(27) John J. MEARSHEIMER, « The gathering storm: China's challenge to US power in Asia », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. III, n°3, hiv. 2010, pp. 381-396, et « China's unpeaceful rise », *Current History*, vol. CV, n°690, avr. 2006, p. 60.

communauté de prospérité et de paix dans la région, avec une intégration économique, des institutions multilatérales et des valeurs partagées. Partisan de cette perspective, Acharya argue que les facteurs internes (libéralisme) et externes (intégration) d'une part, les contraintes externes d'équilibrage/engignement de la part des Etats-Unis et de ses alliés de l'autre peuvent limiter la capacité de la Chine à développer et à légitimer un ordre sino-centré. Il appréhende son ascension à travers l'angle des conditions régionales, affirmant que les régions imposent des contraintes à l'émergence des hégémonies (28). Il accorde donc une place primordiale aux calculs d'intérêts, au contexte et à la socialisation régionale (29).

Selon le discours politique chinois en matière de politique étrangère des années 1990, le monde évoluait vers la multipolarité ; un monde plus stable avec un pouvoir équilibré partagé entre cinq grandes puissances (Chine, Europe, Japon, Russie et Etats-Unis). C'est une revendication à la fois descriptive et normative. Le discours sur la multipolarité joue un rôle ambigu dans le processus de politique étrangère chinoise. Il n'est pas clair s'il renseigne sur les décisions des dirigeants chinois ou s'il reflète leurs préférences ou encore s'il s'agit d'une manifestation d'une certaine victimisation de la Chine dans sa relation avec le monde. Ses dirigeants ont longtemps appréhendé la multipolarité d'une manière abstraite. En fait, tout dépend de ce que cette multipolarité peut signifier ou générer : une diminution de l'influence des superpuissances et une montée relative de l'influence internationale des pays en développement et de la Chine ; un soutien d'une montée relative en puissance et d'indépendance stratégique du Japon ; ou un soutien du développement des armes nucléaires en Inde. D'où l'ambivalence de l'attitude chinoise. Pour la Chine, l'hégémonie américaine est préférable à celle du Japon par exemple, d'autant plus qu'elle profite de la configuration actuelle en termes économiques et de stabilité globale que l'hégémonie américaine offre. De par ses leviers de puissance, elle semble plus intéressée par la mondialisation que par la multipolarité. Il faut dire que sous l'effet de la mondialisation les relations entre les puissances majeures sont devenues des combinaisons d'interactions coopératives et conflictuelles plus complexes, dont l'équilibre relatif n'est pas si clairement conditionné par la polarité (30).

En dépit de son soutien à la multipolarité, la Chine ne fait pas concrètement grand-chose pour encourager son émergence. Elle ne s'est pas lancée dans un processus d'équilibrage, interne ou externe, visant à contrebalancer la puissance américaine. Le développement de ses capacités est destiné à dissuader ou à ralentir l'implication des Etats-Unis dans la

(28) A. ACHARYA, *op. cit.*, pp. 158 et 171.

(29) Pour une analyse de l'impact des paramètres régionaux sur la (uni)polarité, cf. David Andrew TIZZARD, « American unipolarity: the uneven distribution of power », *Global Politics Review*, vol. III, n°2, oct. 2017, pp. 11-25.

(30) Alastair Iain JOHNSTON, « Is China a *status quo* power? », *International Security*, vol. XXVII, n°4, print. 2003, pp. 30-32 et 37.

région, mais l'enjeu immédiat et à moyen-terme pour elle est Taïwan et non la stratégie de présence des Etats-Unis dans la région en soi. De plus, ses dépenses militaires, en pourcentage du PIB, ne semblent pas avoir atteint le niveau permettant de conclure à une militarisation de son économie et à sa mobilisation pour équilibrer la puissance américaine (31).

Il y a une incertitude quant à la conduite de la Chine : tantôt elle préfère l'engagement coopératif dans la région et au sein de l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) pour démontrer son « ascension pacifique » et œuvre pour retenir les ambitions nucléaires de la Corée du Nord ; tantôt elle adopte une stratégie d'affirmation de puissance en mer de Chine et vis-à-vis de Taïwan. Ces derniers temps, elle observe une retenue qui s'explique par des calculs stratégiques propres ainsi que par des pressions nées de l'équilibre de forces, de l'interdépendance et des institutions régionales. Réalisant que son intransigeance pourrait pousser les pays de l'ASEAN à renforcer davantage leurs liens étroits avec les Etats-Unis, qui servent de facteur d'équilibrage, elle s'est engagée dans les institutions régionales pour « vendre » la politique de son ascension pacifique. Sa retenue s'explique également par sa dépendance envers le pétrole du Moyen-Orient et d'Afrique, qui passe par des voies maritimes contrôlées par les Etats-Unis et l'Inde. En somme, bien que l'incertitude entourant la retenue de la Chine soit un défi significatif pour l'Asie, les calculs propres à cette puissance, dans le contexte de la stratégie américaine de « rééquilibrage », et des coûts politiques et d'une guerre avec les membres de l'ASEAN rendent un conflit armé peu probable. Aussi, malgré le développement économique de la Chine et de ses dépenses militaires, les Etats-Unis resteront-ils pour longtemps l'acteur militaire prééminent en Asie. La construction de la puissance navale de la Chine donne à cette dernière des capacités accrues pour refuser l'accès aux Etats-Unis et à leurs alliés à certaines zones près de ses côtes, mais tout effort pour dominer les voies maritimes dans la région peut être contré par les forces navales américaines, en coopération avec celles du Japon et de l'Inde (32).

En termes d'*external balancing*, la Chine ne s'attèle pas à essayer de mettre en place des alliances anti-américaines ou de saper les alliances des Etats-Unis. Motivée par des considérations militaires (achats d'armements russes pour la Chine) et des considérations économiques (pour la Russie), le traité d'amitié sino-russe de 2001 est loin d'être dirigé contre les Etats-Unis. La conduite de la Chine montre, pour le moment, qu'elle n'est pas en train d'équilibrer la puissance militaire ou les intérêts de l'Amérique (33). En l'absence de tentatives réelles, de la part des grandes puissances,

(31) *Ibid.*, pp. 38-39.

(32) A. ACHARYA, *op. cit.*, pp. 167 et 169-170. Sur les capacités navales de la Chine, cf. Marc JULIENNE, « La puissance maritime et navale de la Chine », *Annuaire français des relations internationales*, vol. XVII, 2016, pp. 583-596.

(33) A. I. JOHNSTON, *op. cit.*, pp. 39 et 49.

d'équilibrer, aux plans interne et externe, la domination américaine, on peut dire avec D. Battistella que l'ordre dominé par les Etats-Unis est « *intériorisé* » par ces puissances (34).

Qu'en est-il de la politique des Etats-Unis ? Selon N. Monteiro, leur politique participe d'un processus créant des conditions internationales qui favorisent la politique chinoise actuelle de non-recherche d'équilibre. Il retient trois options s'offrant aux Etats-Unis : poursuivre une stratégie de prédominance offensive consistant à chercher à réviser un des éléments du *statu quo* international pour leurs propres intérêts ; poursuivre une stratégie de prédominance défensive en menant des actions pour défendre le *statu quo* contre des défis extérieurs ; se désengager, à savoir ne pas chercher ni à maintenir le *statu quo*, ni à le réviser de quelque manière que ce soit. En choisissant la stratégie d'accommodement avec la croissance économique de la Chine, qui relève de la seconde option, ils ont contribué à son ascension économique rapide et à leur propre prépondérance. En effet, les Etats-Unis ont mis en place, depuis le début de l'ère unipolaire, une stratégie militaire de prédominance défensive dans la région du Sud-Est asiatique et du Pacifique. Ils n'ont pas tenté d'altérer le *statu quo* régional ni de se désengager de la région. Au contraire, ils ont maintenu leurs engagements de sécurité vis-à-vis des pays de la région et utilisé des alliances pour contrer toutes revendications révisionnistes. Par conséquent, aussi longtemps qu'ils s'accommodent de la croissance économique des puissances majeures et ne menacent pas leur survie sur le long terme et leur capacité à se développer et ne tentent pas une révision offensive du *statu quo*, les puissances ne seraient pas incitées à s'engager dans des efforts d'équilibre. En ce sens, la stratégie de prédominance défensive et d'accommodement économique fera perdurer l'unipolarité (35).

CHINE : SUPERPUISSANCE POTENTIELLE EMERGENTE

La trajectoire de la Chine n'est pas étrangère aux Etats-Unis, d'où leurs appréhensions. Ne consacrant pas une partie de ses ressources économiques à un effort militaire prématuré, elle s'attèle à consolider son économie qui lui servira éventuellement de base pour construire, à l'avenir, une puissance militaire. C'est le chemin qui avait été emprunté par les Etats-Unis dans leur propre ascension (36). Qu'en est-il du statut de la Chine par rapport aux Etats-Unis ? Peut-elle rivaliser avec ces derniers et devenir une superpuissance ?

La Chine connaît une évolution qui la met dans une catégorie à part. Une catégorie que la notion de superpuissance ne peut saisir : la Chine est une puissance plus importante que les autres grandes puissances

(34) D. BATTISTELLA, *Un monde unidimensionnel*, op. cit., p. 63.

(35) N. MONTEIRO, *Theory of Unipolar...*, op. cit., pp. 64-66, 100, 120, 122 et 128.

(36) D. BATTISTELLA, « Le concept de puissance », op. cit., p. 134.

(Japon, Allemagne et Russie), mais elle est loin d'être un *peer competitor* des États-Unis, affirment S. Brooks et W. Wohlforth. Ils suggèrent trois niveaux entre la position actuelle de la Chine et celle où elle sera en mesure d'émerger comme un *peer competitor*. 1) Lorsqu'elle aura assez de ressources économiques pour essayer de supplanter les États-Unis comme l'unique superpuissance : en représentant environ 60% du PIB des États-Unis, la Chine paraît avoir atteint ce niveau, mais l'écart reste important. 2) Lorsqu'elle aura assez de ressources économiques et de capacité technologique pour pouvoir égaler la puissance globale américaine, mais elle est très loin d'atteindre ce niveau : sa mission en cours est de gérer son progrès technologique. 3) Lorsqu'elle n'aura pas simplement la capacité économique et technologique latente pour développer une gamme complète de systèmes requis pour la projection globale de la puissance, mais aura possédé réellement ces systèmes et appris à les utiliser efficacement (37). Partant de cette analyse, ils résument l'écart entre les États-Unis et la Chine et donc les échelons que cette dernière doit gravir comme suit :

Grande puissance □ superpuissance potentielle émergente □ superpuissance potentielle □ superpuissance

Durant les deux dernières décennies, il n'y avait pas le besoin de différencier la Chine des autres grandes puissances. Cependant, avec son ascension remarquée, elle est passée désormais au deuxième niveau, celui de la « superpuissance potentielle émergente ». A ce stade, elle est sur la voie d'avoir suffisamment de capacités économiques pour être en mesure de prétendre à l'échelon supérieur. Si elle peut atteindre technologiquement le point où elle combinera les capacités économiques et technologiques requises, pour être capable de constituer un défi pour les États-Unis dans le domaine militaire, elle pourrait alors atteindre le troisième niveau, celui de « superpuissance potentielle ». Dans ce dernier, la Chine pourrait disposer de suffisamment de capacités matérielles lui permettant d'égaliser la superpuissance. Toutefois, cette voie est difficile et longue. Une chose est sûre, la Chine est sortie de la position qui fut la sienne dans les années 1990, un changement qu'écluse le concept d'unipolarité. Dans la formule que S. Brooks et W. Wohlforth empruntent à B. Buzan, le système – international – est passé du schéma 1 superpuissance + X grandes puissances au schéma 1+1+X : la Chine y représente la catégorie médiane, celle d'une superpuissance potentielle émergente. Ce qui fait d'elle une puissance à part dans la configuration mondiale. Hormis elle, il n'y a pas de candidat qui puisse prétendre aujourd'hui au statut de superpuissance. Toutefois, évoluer dans le sens permettant d'avoir une capacité matérielle latente de superpuissance et atteindre réellement ce statut sont deux choses différentes (38).

(37) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORTH, *op. cit.*, pp. 9 et 42-43.

(38) *Ibid.*, p. 33.

Dans ce processus consistant à gravir les échelons de la puissance, le facteur temps revêt une importance capitale pour le développement technologique, notamment en matière des systèmes d'armements. Dans les secteurs de technologie militaire où la Chine est très en retard et où les systèmes militaires exigent beaucoup de temps pour leur production – cela, ce dans le cas où tout va bien pour la Chine –, Pékin aura besoin de beaucoup d'années d'efforts cumulés afin d'être en position de combler potentiellement l'écart créé par l'effort cumulé des Etats-Unis sur des décennies. Le cas des sous-marins d'attaque SSN en est l'illustration parfaite. La Chine est capable aujourd'hui de produire des sous-marins à peu près comparables à ceux fabriqués par les Etats-Unis dans les années 1960, mais depuis, Washington a investi des centaines de milliards de dollars et six décennies d'efforts pour développer la génération actuelle de sous-marins nucléaires d'attaque de classe Virginia (39) (mis en service en 2004).

La perspective d'une Chine superpuissance reste donc lointaine. Quatre obstacles structurels l'empêchant de rivaliser avec les Etats-Unis et de devenir une superpuissance. 1) La grande difficulté croissante de convertir la capacité économique en capacité militaire rend aujourd'hui le passage de grande puissance à superpuissance beaucoup plus difficile qu'il ne l'a été auparavant. 2) Le niveau technologique de la Chine est comparativement plus bas que celui de l'Etat dominant du système international. 3) Le niveau de difficulté et de complexité de développement ainsi que d'utilisation d'équipements militaires sont plus élevés qu'auparavant, d'autant que le temps qu'exige le développement de systèmes d'armements fait que le résultat ne sera obtenu que sur le long terme, à condition que tout aille bien pour la Chine. 4) L'écart entre ses capacités militaires et celles des Etats-Unis est conséquent : ces derniers sont le seul Etat ayant engagé, des décennies durant, d'importants investissements dans les capacités militaires lui permettant de produire et d'utiliser toute une gamme de systèmes d'armement nécessaires à la projection globale de puissance. Puisque la Chine est loin de pouvoir prétendre à équilibrer la puissance américaine, le système international, à la superpuissance unique, ne sera pas, pour des décennies, vulnérable à la décision de la Chine de viser les capacités de superpuissance (40).

Critique à l'égard de l'analyse à dominante économique, sous l'effet de l'ascension de la Chine, quant à l'avenir de l'unipolarité, N. Monteiro estime qu'il est plus question de conduite des grandes puissances et de décision politique que de moyens économiques. Il suggère de prendre en compte le

(39) *Ibid.*, p. 36.

(40) *Ibid.*, pp. 9, 40-42, 44 et 46.

facteur nucléaire (41) et de déplacer le débat des questions économiques à celles de décisions politiques pour investir dans des capacités militaires supplémentaires. Bien qu'importantes, les questions des écarts de taux de croissance et leurs déterminants, sur lesquelles s'est concentré le débat, ne sont pas pertinentes pour expliquer l'avenir de la prépondérance militaire américaine, cela pour une raison simple : « *la puissance militaire n'est pas la conséquence du développement économique. [Elle] est le produit d'une décision d'un Etat d'investir une partie de la richesse du pays dans la production, au fil du temps, de capacités militaires [et elle] ne suit pas forcément la croissance économique. Appliqué au contexte du monde unipolaire à l'âge nucléaire, cela signifie qu'— indépendamment des arguments récurrents sur le déclin économique des Etats-Unis — la prépondérance de la puissance des Etats-Unis n'est pas prête de s'arrêter* ». N. Monteiro conclut que, tant en matière nucléaire que conventionnelle, la Chine ne convertit pas son ascension comme puissance économique, en défi militaire de l'Amérique, mais poursuit une politique de sécurité nationale dont la nature est défensive et la portée est régionale (42).

En définitive, l'absence d'un équilibrage global de la puissance des Etats-Unis leur donne davantage de marge de manœuvre et contraint sérieusement les choix de toutes les autres puissances. Affirmer que les Etats-Unis ne sont pas contraints par un *global balancing* veut dire que les barrières face à un tel équilibrage global sont si hautes pour la Chine et X puissances. D'où une profonde asymétrie qui continue de caractériser le système international : contrairement aux autres puissances, les Etats-Unis ne font pas face à une « *contrainte d'équilibrage systémique* » (43). La continuation de l'unipolarité s'explique donc par la continuation de l'écart en termes de puissance entre l'Amérique et les puissances majeures (44).

QUELLES PERSPECTIVES ?

La complexité des problèmes mondiaux contraint les Etats, y compris la superpuissance, à composer, sinon à coopérer, avec les autres. Certes les Etats-Unis ont la faculté exclusive de mener une action unilatérale, mais cela n'est possible ni en tout lieu (en Corée du Nord ou encore en mer de Chine), ni en toutes circonstances (difficultés de mener simultanément des opérations d'envergure sur deux théâtres) et il est difficile de l'inscrire dans la durée. Les autres puissances ne sont pas réduites au rôle de supplétifs. Ce qui dénote les difficultés qu'ils éprouvent à combiner *hard* et *soft power* pour atteindre leurs objectifs. Ils ont besoin des autres puissances

(41) N. Monteiro a souligné un biais économique dans la littérature sur l'unipolarité, mais ses analyses sont prises au piège du biais nucléaire puisqu'il considère tous les Etats nucléaires comme des puissances majeures. Or l'acquisition par un Etat de l'arme nucléaire ne lui confère pas forcément le statut de puissance majeure.

(42) N. MONTEIRO, *Theory of Unipolar...*, op. cit., pp. 16, 114 et 127-130.

(43) Stephen G. BROOKS / William C. WOHLFORTH, op. cit., p. 46.

(44) N. MONTEIRO, *Theory of Unipolar...*, op. cit., p. 47.

(Russie, Chine, France, Japon, Allemagne) pour gérer et partager le fardeau financier d'éventuelles actions internationales et réformer le système économique international ou encore pour gérer des crises qu'ils ont eux-mêmes générées. Cependant, ces limites ne freinent pas forcément l'Amérique dans son élan de puissance, d'autant que certaines crises (Afghanistan, Iraq...) ne constituent pas des enjeux stratégiques pour les autres puissances.

Le monde est interdépendant, avec une hiérarchie de puissances hétérogène. La Chine, deuxième puissance économique, n'a pas – encore – les attributs militaires et technologiques suffisants pour rivaliser avec les Etats-Unis. Le Japon et l'Allemagne sont deux puissances économiques et technologiques aux capacités militaires limitées. La Russie est une puissance militaire mais ses autres ressources ne suivent pas. La configuration internationale est donc celle d'une dissémination hétérogène de la puissance et d'une multiplication de centres de pouvoir, avec une seule superpuissance. Cette dernière est déclinante non pas du fait de son propre déclin, mais de l'ascension des autres ; le déclin de l'un est toujours relatif à l'ascension d'un autre et non pas absolu. Le rétrécissement de l'écart entre les Etats-Unis et les puissances traditionnelles et émergentes demeure pour le moment insuffisant pour mettre en cause leur prépondérance. Eu égard à la dissémination continue de la puissance, la configuration internationale tend à s'écarter de la reproduction d'un schéma d'une superpuissance inégalée, à l'instar de l'Amérique.

La configuration de la puissance mondiale a changé. Le monde est passé donc du schéma 1 superpuissance + X puissances au schéma 1 superpuissance + 1 superpuissance potentielle émergente + X puissances. Dans ce nouveau schéma, les Etats-Unis sont appelés à rester pour longtemps la seule superpuissance, suivis par la Chine comme superpuissance potentielle émergente. Cependant, cette configuration génère des pressions sur l'Amérique pour faire face aux compromis inhérents à ses choix stratégiques et le besoin d'effectuer des réajustements de sa posture militaire. Toutefois, comme le soulignent S. Brooks et W. Wohlforth, « *cela ne signifie cependant pas que le système international de la superpuissance unique soit à l'orée d'un changement structurel ou qu'il y a eu une transformation dans ses dynamiques fondamentales* » (45). Cette configuration génère également des pressions sur la Chine, qui doit faire, de son côté, des compromis inhérents à ses choix stratégiques. La Chine s'efforce de concilier des intérêts contradictoires : continuer à se développer dans un environnement pacifique ou œuvrer pour réintégrer Taïwan à la patrie ; œuvrer pour la coexistence multipolaire, y compris avec les puissances voisines (Japon, Inde, Russie), ou jouer la rivalité entre puissances pour la suprématie dans la région Asie Pacifique en général et en Asie orientale en particulier ; œuvrer pour une meilleure sécurité et une

(45) S. BROOKS / W. WOHLFORTH, *op. cit.*, p. 53.

plus grande influence régionale au moyen du multilatéralisme ou se livrer à un jeu bipolaire pour devenir la quasi-égale des Etats-Unis et, à l'avenir, une véritable superpuissance (46).

La Chine a pu se hisser au-dessus des autres grandes puissances et peut désormais commencer à investir dans la force militaire puisque sa puissance économique lui confère cette faculté. Toutefois, pour le moment, sa conduite participe d'un processus de reproduction et non de remise en cause de l'unipolarité, malgré la rhétorique sur le monde multipolaire. On peut avancer deux éléments explicatifs : consciente de son retard par rapport aux Etats-Unis, malgré sa percée économique, la Chine évite toute confrontation susceptible de la dévier de sa trajectoire consistant justement à rattraper ce retard ; dans les efforts requis pour prétendre au statut de superpuissance, le facteur temps est primordial, d'où son approche non musclée ou son ascension pacifique (47). De plus, les Etats-Unis s'accommodent de sa croissance – dont ils bénéficient aussi – et ne menacent pas sa sécurité. On peut se demander si la Chine ne parie pas sur le facteur économique : au lieu de consacrer une partie de sa richesse à édifier une force militaire, elle fait le pari d'un déclin de la puissance des Etats-Unis sous l'effet de la croissance de sa propre économie. Autrement dit, elle privilégie la compétition économique, où elle a des atouts ; une sorte de rivalité d'usure qui éroderait la puissance militaire des Etats-Unis en raison de leur déclin économique au fil du temps.

En dernière analyse, quatre conclusions essentielles sont à retenir : l'unipolarité s'explique plus par la conduite des grandes puissances que par celle de la puissance dominante ; la prépondérance américaine est appelée à perdurer dans les années à venir ; pour que la Chine puisse devenir une superpuissance, il faut d'abord qu'elle ait des capacités (rattrapage économique, scientifique, technologique et militaire) lui permettant de rivaliser avec les Etats-Unis et qu'elle consacre en même temps des ressources à cette rivalité, c'est-à-dire qu'elle cesse de participer à une reproduction de l'unipolarité ; eu égard à la dissémination de la puissance et à sa non-fongibilité, les Etats-Unis seront probablement la dernière superpuissance au sens hérité de la Guerre froide.

(46) Jean-Pierre CABESTAN, « La politique étrangère de la Chine : une Chine sans ennemis n'est pas forcément une Chine rassurante », *Hérodote*, n°125, 2^e trim. 2007, p. 23.

(47) Son ascension pacifique suscite des interrogations – s'inscrit-elle dans la durée ? Cf. Barry BUZAN, « China in international society: is 'peaceful rise' possible? », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. III, n°1, print. 2010, pp. 5-36.